

AVANT-PROPOS

Faire lire Claude Simon d'une lecture toujours plus sensible, plus aiguë, plus large – de toutes les lectures possibles. Tel est le but assigné dès le départ à ces *Cahiers*, en 2005, par Dominique Viart, fondateur de la jeune Association des Lecteurs de Claude Simon (née en 2003) et le premier directeur de la revue, Jean-Yves Laurichesse. Tel est encore le but d'Anne-Yvonne Julien, qui en 2010, accepte de poursuivre le travail accompli et l'enrichit de manière significative: introduction d'une section iconographique et, pour se conformer aux critères internationaux de l'exigence scientifique, instauration de la double lecture en aveugle des manuscrits soumis à publication. C'est aussi sous sa direction et grâce à son efficacité que s'effectue un changement majeur: ce sont les Presses universitaires de Rennes qui, depuis 2014 et le numéro 9, publient les *Cahiers Claude Simon*. Vu l'ampleur de la tâche accomplie par nos prédécesseurs, nous ne serons pas trop de deux pour prendre le relais. Leur objectif initial est désormais le nôtre: la voie est tracée, il suffit de continuer...

Nous présentons donc à tous les lecteurs des *Cahiers Claude Simon* un volume dont l'architecture ne les surprendra pas: la réédition d'un entretien de Claude Simon publié dans la presse grâce à la générosité fidèle de Réa son épouse et de Marianne Alphant, un dossier critique issu des séminaires de l'Association, la publication d'archives, un cahier iconographique qui bénéficie dans une large mesure de l'exceptionnel fonds Claude Simon de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, enfin les deux rubriques consacrées à la réception de l'œuvre: ouverture sur les lectures de Simon à l'étranger, avec le premier volet d'une étude de « la réception critique dans le monde anglo-saxon » par Ilias Yocaris, comme sur celles d'un écrivain contemporain, ici Maylis de Kerangal. Enfin la rubrique d'informations sur l'actualité de l'œuvre.

Cependant dix années ont passé et une revue est contrainte de s'adapter, d'évoluer en fonction de ses lecteurs et des mutations que connaissent les modes de diffusion de la littérature et du savoir. Pour relever ce qu'il est convenu d'appeler le défi numérique, la revue doit se rendre accessible sur la toile tout en préservant la primauté du support papier. C'est pourquoi nous travaillons actuellement à la numérisation des anciens numéros avec l'objectif de les mettre en ligne en accès gratuit à l'horizon 2017, les nouveaux numéros ayant quant à eux vocation à être disponibles un an après la parution du volume papier.

Un autre défi, lié à celui-ci mais beaucoup plus ambitieux, reste à relever : celui de l'extension du public des lecteurs des *Cahiers* (voire des lecteurs de Claude Simon, mais c'est sans doute au-delà de ce à quoi nous pouvons prétendre). Devrait y contribuer la nouvelle maquette, accompagnée d'une nouvelle couverture qui se veut pérenne, conçue à partir de l'un des plans de montage de *La Route des Flandres*. Cette maquette entend réaffirmer l'attachement que nous portons à l'objet livre et à l'agrément de la lecture. La publication sur les deux supports, l'un nouveau, l'autre renouvelé, permettra ainsi de satisfaire à la fois la visée d'un confort de lecture et celle d'une facilité de consultation, et conviendra à chacun, nous l'espérons, selon son usage.

Une revue scientifique peut-elle sans rien perdre de ses exigences ni de sa rigueur se vouloir accessible à tous les amateurs de Simon ? C'est ce que nous croyons et voudrions tenter de faire. Dans cette ambition, la proximité et le suivi constant du travail de l'ALCS représentent un épaulement précieux : les *Cahiers* accompagnent l'évolution de l'Association dont ils se font l'écho.

Ainsi, depuis 2014, l'organisation bisannuelle d'un séminaire réservé aux jeunes chercheurs et qui leur permet de faire connaître leurs travaux en cours auprès de spécialistes plus confirmés, contribue fortement à la diversification des lecteurs. De jeunes chercheurs peuvent être ainsi associés aux travaux de l'Association et des *Cahiers*, comme le manifestent, dans ce numéro, les contributions de Ian de Toffoli, Hannes De Vriese et Rémi Plaud. En outre, en octobre 2014, la création par l'ALCS du prix Claude et Réa Simon, destiné à encourager la recherche consacrée à l'œuvre de notre auteur, lui permet de récompenser un article inédit tiré d'une recherche en cours (mémoire de Master ou thèse¹) et d'ouvrir le séminaire semestriel en même temps que les

1. Le prix comprend une somme de 1 000 euros, les deux volumes de l'œuvre de Simon dans l'édition de la Pléiade, une invitation à présenter l'article en tant que communication au séminaire de l'ALCS, et la publication de l'article dans les *Cahiers Claude Simon*.

Cahiers aux meilleurs de ces travaux. Nous publions ici même la communication qui a obtenu ce prix en 2015 : « L'Orwell travesti de Claude Simon ou la quatrième partie des *Géorgiques* », d'Emelyn Lih, par ailleurs participante au premier séminaire des jeunes chercheurs.

Les *Cahiers* se font ainsi la caisse de résonance du désir de l'Association de s'ouvrir à de nouveaux lecteurs ; car malgré la volonté réitérée d'accueillir cordialement tous les amateurs curieux ou passionnés de l'œuvre, il faut bien reconnaître que ce sont surtout des enseignants et des spécialistes qui forment la majorité des lecteurs des *Cahiers*, mais pas obligatoirement la majorité des lecteurs des livres de Simon. Claude Simon reste-t-il encore aujourd'hui un grand écrivain « méconnu », comme le disait récemment son traducteur anglais, John Fletcher² ? Il est difficile de répondre sérieusement en l'absence d'études approfondies sur sa réception et l'évolution de celle-ci. Cependant, au-delà de la reconnaissance désormais acquise, on peut noter les signes de l'écho croissant rencontré par ses livres : succès des nombreuses manifestations organisées pour le centenaire de sa naissance en 2013, en particulier de l'exposition organisée au Centre Pompidou « Claude Simon, l'inépuisable chaos du monde » ; succès encore des manifestations qui ont accompagné le centenaire, en régions comme à l'étranger ; extension du nombre de traductions et diversité des cultures d'accueil, ce dont témoigne le numéro 10 des *Cahiers*, « Traduire Claude Simon ». Autant de preuves d'une œuvre qui, quoique née d'une expérience et d'une sensibilité singulières, touche à l'universel. Tout traducteur comme tout enseignant et tout lecteur, est « passeur » de l'œuvre, dès lors qu'il la fait circuler, avec ou sans commentaire explicite.

Nous voudrions voir un autre signe de cette riche postérité dans l'intérêt que manifestent nombre d'écrivains contemporains majeurs pour l'œuvre de Simon. Le numéro 2 des *Cahiers* et la rubrique « Paroles d'écrivains » le montrent depuis les débuts de la revue, et c'est aujourd'hui au tour de Maylis de Kerangal. En septembre 2015, elle animait les Rencontres de Chaminadour « sur les grands chemins de Claude Simon » organisées à Guéret par Hugues Bachelot et Alastair Duncan³. Elle a accepté de poursuivre dans nos pages sa lecture sensible de Simon et nous lui en sommes très reconnaissants. D'autre part, le succès qu'a rencontré sur notre site l'appel à raconter sa découverte

2. J. Fletcher, « Claude Simon, l'illustre méconnu », site de BibliObs, mis en ligne le 23-03 2013.

3. Voir : <http://associationclaudesimon.org/4/evenements/article/rencontres-de-chaminadour-17-21>.

de l'œuvre de Claude Simon⁴ nous a incités à publier un de ces témoignages : « Première fois » de Georges Bernard. Autant de preuves de la courte vue des critiques qui parlent d'illisibilité à propos d'une écriture sans doute exigeante, mais comme toute écriture véritablement innovante et fondatrice. Certains – auteurs reconnus ou lecteurs sans qualité – ne craignent pas d'avouer, en même temps que leur fascination, la relative lenteur de leur familiarisation avec l'écriture de Simon, qu'ils ont parfois lu à travers d'autres œuvres qui en étaient imprégnées et nourries. Cette entrée lente, compliquée parfois de détours ou d'échecs, dans une œuvre originale, personne ne l'a mieux racontée que Proust lorsque le Narrateur avoue à propos d'un « nouvel écrivain » la difficulté initialement éprouvée, causée

non par l'incohérence mais par la nouveauté, parfaitement cohérente, de rapports que je n'avais pas l'habitude de suivre. Le point toujours le même où je me sentais retomber indiquait l'identité de chaque tour de force à faire. Du reste, quand une fois sur mille je pouvais suivre l'écrivain jusqu'au bout de sa phrase, ce que je voyais était toujours d'une drôlerie, d'une vérité, d'un charme, pareils à ceux que j'avais trouvés jadis dans la lecture de Bergotte mais plus délicieux⁵.

Le lecteur de Simon ne fait-il pas une semblable expérience, enjoint qu'il est par le texte d'apprendre à établir des rapports neufs entre les mots, les temps, les sensations ?

Le lecteur fidèle remarquera quelques légères modifications dans cette livraison des *Cahiers* : nous avons ouvert une rubrique de comptes rendus d'ouvrages consacrés en 2015 à l'œuvre de Claude Simon, complément aux données informatives présentées par le site de l'association. Avec le même souci de fournir au chercheur comme au lecteur curieux des synthèses permettant d'approfondir la réflexion sur l'œuvre, nous présentons aussi la mise au point de Ian De Toffoli sur les relations de Simon au latin et à la culture latine.

Nous avons voulu enfin – la thématique des séminaires s'y prêtait – unifier la matière du dossier critique en consacrant la majeure partie du numéro à *L'Acacia*, roman-seuil, roman-somme aussi. Cette « fiction d'un sujet dans et après le désastre⁶ », d'un sujet partiel et fragmentaire, raconte la naissance d'un écrivain, celui qui ne peut retrouver un peu de son unité perdue

4. Voir : <http://associationclaudesimon.org/lecteurs/la-premiere-fois/>.

5. M. Proust, *Le Côté de Guermantes*, II, 1, *À la recherche du temps perdu*, « La Pléiade », 1989, t. II, p. 623-624.

6. H. Pfeiffer, « Désastre et temporalité dans *L'Acacia* », *Transports. Les métaphores de Claude Simon*, textes réunis par I. Albers et W. Nitsch, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2006, p. 74.

que dans l'écriture, et qui, de reprise en reprise, depuis *Le Tricheur* jusqu'à *L'Acacia*, donne forme (syntaxe, ponctuation et rythme) à la dispersion et à l'anéantissement qui sont au cœur de son expérience de la guerre.

Le dossier critique se fait l'écho des travaux présentés aux séminaires de février 2013 et février 2014 en abordant le roman de 1989 selon des angles variés : deux d'entre eux posent la question du genre de ce roman « à base de vécu » qui n'est pas une autobiographie mais un hybride : Patrick Suter réfléchit à la pertinence de la notion d'autoportrait tandis que Cécile Yapaudjian-Labat observe la remise en cause du modèle épique dans l'écriture de la guerre. Deux études prennent pour point de départ un trait formel de l'écriture de Simon : celle de Geneviève Dubosclard croise la question du cadrage des descriptions avec celle de la conscience du sujet, Michel Sandras décrit la stratégie de l'énumération par laquelle Simon dit le chaos et la ressemblance. Alain Froidevaux développe les implications de la notion de mobilisation, entendue comme celle de la mémoire autant que comme celle d'une esthétique. Et Chiara Palermo interroge le statut de la temporalité dans le roman à partir de la lecture qu'en a faite Merleau-Ponty.

Ces études critiques récentes s'accompagnent de la réédition de plusieurs textes liés à *L'Acacia* : un entretien de Claude Simon de 1989 avec Marianne Alphant, « Et à quoi bon inventer ? », où l'écrivain affirme le caractère (auto) biographique des matériaux de son roman ; un article de Ralph Sarkonak, « Un drôle d'arbre », devenu difficilement accessible et qui témoigne admirablement de la réception critique immédiate ; et la rubrique « Archives » qui nous apporte des « compléments d'informations⁷ » sur la genèse de l'œuvre, avec la publication d'un document ayant servi de matériau d'écriture : l'histoire du 24^e de Marine, régiment de Louis Simon, père du romancier. Viennent compléter le dossier une mise au point critique et une bibliographie établies par Hannes de Vriese, ainsi qu'une table de concordance mettant en regard la pagination des Éditions de Minuit et celle du volume II des *Œuvres* de Simon édités dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

L'ensemble de ce dossier voudrait permettre de prendre la mesure de la magistrale puissance de *L'Acacia*. Comme tout livre de Simon, il donne à percevoir sensations et images au présent de la lecture, mais aussi à penser

7. On sait que « Complément d'information » était un des titres auxquels Claude Simon avait songé pour ce qui deviendra *L'Acacia*. Voir l'entretien avec Marianne Alphant, p. 24.

l'Histoire et ses répétitions, les temps passés et présents, dans le rythme de son montage. En outre, il est plus que les autres porteur d'affects et de souvenirs : cela tient à son ancrage à vif dans une réalité personnelle et historique autant qu'à son pouvoir de synthétiser pour le lecteur les thématiques, personnages et traits stylistiques des romans antérieurs qu'il contient, convoque et parachève, provisoirement.

Joëlle GLEIZE et David ZEMMOUR